**Eglise protestante unie de Saint-Etienne Matthieu 25,14-30**

**19 nov 2023**

**Alain Pélissier, pasteur**

**Les talents.**

Si vous êtes un habitué de ces bancs, un habitué des textes dit « du jour » c’est-à-dire les textes partagés avec l’église catholique et indiqués pour chaque dimanche vous connaissez cette parabole. Nous la lisons et relisons tous les 3 ans.

Je vais donc vous raconter mon lien avec ce texte, et peut-être que je rejoindrais ainsi le vôtre et peut-être même ceux qui, parmi vous, entendent ce texte pour la première fois.

Pendant des années, j’ai aimé ce texte. Je veux dire par là qu’il m’a aidé, parfois secouru, porté, aujourd’hui encore.

Nous avons un maître, disons que c’est Dieu, qui donne des talents aux hommes. Et, il leur fait confiance pour qu’ils gèrent au mieux les talents reçus.

Il y a là quelque chose d’assez fabuleux. D’abord nous avons l’affirmation que chacun des 3 personnages a des talents. Trois, c’est une totalité, ainsi Dieu donne à chacun de nous des talents.

Parfois nous en doutons, parce que l’on ne se trouve pas bon, pas intéressant, pas à la hauteur, peut-être un peu méprisable, ou, en tout cas nous avons une vie bien morne, trop morne.

Parfois on n’arrive plus trop à comprendre ce monde, ni d’ailleurs à comprendre le monde, je veux dire par là nos contemporains. Nous sommes un peu dépassés, sans trop savoir quoi ou que faire, ayant peu de moyens, ayant des problèmes personnels, des blessures, des hontes, des cicatrices. C’est déjà beaucoup de trimbaler sa carcasse, alors en faire quelque chose parait impossible.

Et là, cette parabole peut intervenir, comme le font aussi d’ailleurs d’autres textes bibliques qui sont dans la même veine. Sauf qu’ici, c’est clair, c’est net. En deux versets, les choses sont dites : un homme part en voyage, et il donne ses talents aux hommes.

J’ai reçu ce texte comme un réconfort. Parce que, si je le traduis pour moi, pour vous, c’est bien à cela que sert le texte biblique, qu’il me parle, si je traduis donc, cela veut dire que même au fond de ma misère, de mes questions, de mes doutes, et de mes incapacités, Dieu m’a donné des talents. Il me fait confiance pour faire quelque chose.

Je trouve qu’il y a là une bonne nouvelle. Une bonne nouvelle qui relève, qui envoie. Ce qui me parle encore, c’est le partage. 5 talents, puis 2, puis 1 comme si Dieu, le maître donnait un nombre de talents de manière individualisée. Il donne suivant nos forces, nos aptitudes. Chacun de nous a des talents et nous aurions en quelque sorte les talents que nous pouvons porter. Il n’y a pas d’épuisement, il n’y a pas d’impossibilité majeure à les faire fructifier.

Dieu me donne des talents à ma hauteur, il me respecte ainsi. Et cette histoire me raffermit.

Même si je peux peu, je peux. Faire quelque chose me permet d’honorer la vie. Nous avons à recevoir, chacun de nous, cette affirmation, Dieu donne, Dieu nous fait un don à tous, à chacun. Transformons-le !

Si je m’arrête à cette lecture et à cette compréhension de la parabole, eh bien c’est déjà beaucoup ! Je reçois une identité, je reçois une confiance.

Après on peut gratter un peu plus le texte. Une question surgit presque naturellement : comment comprendre l’attitude du dernier protagoniste qui reçoit un talent et qui l’enterre ?

C’est un peu bizarre, mais c’est un peu moi. Quand je n’ose pas, quand je ne fais pas confiance en cette parole donnée, quand les doutes l’emportent sur le reste. Je reste chez moi, calfeutré.

Et là, vous avez une deuxième conclusion : la peur est mauvaise conseillère. Nous le savons presque par cœur. C’est ce qu’a dit Jean-Paul 2 au début de son pontificat. Parfois d’ailleurs, c’est assez drôle de constater la reprise journalistique de ce mot d’ordre de Jean-Paul 2 « rendez-vous compte, ce que le pape a dit ». Oui, certes, c’est une belle parole mais il vaut quand même mieux l’attribuer à son auteur, le pape ne reprenait que la longue tradition biblique. C’est l’un des leitmotivs des textes bibliques, « n’aie pas peur », « ne crains point » est une demande qui est exprimée plus de cent fois dans les textes bibliques. On comprend bien dès lors que la source n’est pas papale mais biblique. Nous sommes appelés à sortir de la peur car enterrer son talent n’a pas de sens. La peur est aussi un sentiment que nous avons à combattre. La peur tétanise, paralyse et entraîne des bêtises. Je crois et c’est peut-être aussi votre cas, que cette conclusion, cette mise en garde aide.

Nous sommes dans des situations où en se rappelant de cette parole, de cette réflexion, la peur est vaincue, au moins provisoirement et cela nous a permis d’avancer.

Ces deux conclusions me vont bien, elles me restaurent en quelque sorte. Je reçois des talents, et je suis invité à ne pas me laisser envahir par la peur, pour vivre et développer réellement ces talents.

Si l’on reçoit cela, ce n’est déjà pas mal. Si cela devient nos convictions, nous aurons fait un pas décisif dans une vie de foi, et dans les pas du Christ.

J’avoue que pendant longtemps, cela m’a suffi.

Mais le texte ne se termine pas ainsi, sur ces deux idées ! Il se termine par les pleurs et les grincements de dents.

Si l’on est sûr de soi, de sa foi, et que l’on prend la posture de celui qui sait, qui a compris, et parle avec une grande autorité, nous aurons un discours, qui affirme que celui qui ne fait rien, celui qui se cache, celui qui n’a pas assez confiance en Dieu est puni. Il va ajouter une petite diatribe, biblique tant qu’à faire, : « soyons forts et courageux ».

Ce n’est pas faux, mais un peu sec. On peut se dire que notre troisième gars, c’est un peu nous. Si l’on se reconnait en lui, certes, il faut se secouer, mais pas trop quand même ! Et puis c’est cher payé. Il n’a rien fait de mal. Bien sûr, il n’a pas fait grand-chose, rien même, mais il n’a rien fait de mal. Autrement dit, il n’a tué personne. La sanction parait bien sévère.

Avant donc les envolées lyriques, et les exhortations sans appel, essayons de comprendre.

Si la sanction est sévère, c’est que quelque chose nous échappe. Est-ce que notre homme est mécontent, jaloux ? est-ce qu’il développe quelques rancœurs puisqu’il n’a qu’un talent ? c’est possible, mais en fait, rien n’est précisé.

Alors que dit le texte ? Que dit notre homme ? « Maître je savais que tu es un homme dur, tu moissonnes où tu n’as pas semé, tu ramasses où tu n’as pas répandu ».

Et c’est peut-être là que se situe le cœur de l’histoire. Parce que ça devient incompréhensible.

« Tu moissonnes où tu n’as pas semé ». Comment dire ? Moissonner sans avoir semé, ce n’est pas possible.

« Tu ramasses où tu n’as pas répandu ». Ah oui, quand même ! Même chose, c’est une blague carambar !

C’est là, à ce moment-là de notre texte que notre personnage, le 3ième du nom, disjoncte. Il dit n’importe quoi.

Il a une vision du Maître, de Dieu, qui est aux antipodes de la réalité. Il se raconte une histoire et il y croit.

Son propos est incohérent, absurde, inintelligible. Même avec tous les progrès, si vous ne semez pas, vous ne pouvez pas récolter.

Et le personnage emploie le verbe « savoir », je sais que…. Le maître répond, eh oui « puisque tu sais ». En fait, il ne sait rien du tout, il affirme une invraisemblance !

Voilà l’histoire, notre homme s’est trompé de Dieu. Il est parti bille en tête, et se fracasse la tête. Il se trompe totalement.

Reste que la condamnation finale est excessive, le maître envoie notre homme dans les ténèbres.

Mais ça ne cadre pas avec le reste de l’histoire. Ça ne cadre pas avec l’image de Jésus. Parce qu’enfin Jésus se montre tolérant, compréhensible. Une parabole nous dira même qu’il est là pour les malades et non les bien-portants. Jésus soulage, considère, pardonne, comme la parabole du fils prodigue.

Voilà le vrai Jésus, voilà le vrai Dieu, voilà la bonne image de Dieu.

Je vous propose ainsi une dernière lecture. Et si le maître, en fait, est défait, anéanti par la situation dans laquelle s’est mis notre troisième homme. Il est dans une douleur profonde, dans une détresse immense parce qu’il voit le degré d’erreur de ce serviteur.

Son savoir énoncé avec force « je sais qui tu es » est un mauvais savoir. A force de trop savoir, on se trompe. Son savoir l’a enfermé dans son obsession intérieure. Son savoir sur Dieu le condamne lui-même, il réduit son être, il réduit ses possibles. En un mot, avec son prétendu savoir de ce Dieu qui récolte ce qu’il n’a pas semé, le serviteur s’auto-mutile, il se meurt tout seul. Il est dans une secte qui lui a lavé le cerveau.

Il s’est jeté lui-même dans les ténèbres du dehors, il n’a besoin de personne.

Il est même tellement à côté de la plaque, tellement pris dans ses délires, tellement convaincu, que peut-être dans les ténèbres du dehors, avec les pleurs et les grincements de dents, alors, peut-être, il retrouvera la raison.

Sa folie, sa fausse idée de Dieu l’a conduite à sa perte. Les ténèbres, les grincements de dents sont peut-être une dernière chance donnée au serviteur pour prendre conscience de ses erreurs. Lorsque l’on s’enfonce et s’isole dans un tel discours incohérent, seul un choc peut le sauver. Sa prison ne s’ouvre que de l’intérieur.

L’enseignement de notre parabole, c’est finalement notre première conclusion. Dieu nous donne des dons, il est généreux avec nous, il nous a donné la vie. Allons-y, transformons là du mieux que nous le pouvons, là où nous sommes placés. La fin de la parabole n’est que le commentaire du premier verset : Dieu nous confie ses biens. Autrement dit, choisissons de suivre et d’honorer la confiance donnée, le talent offert. Sans cela nous nous enfonçons dans la mort. . Amen.